

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



Plan à trois

Un trio d'artistes – Jean Arp, Hilla Rebay et Louise Nevelson – et c'est tout un pan d'histoire de l'art qui se dévoile chez Raphaël Durazzo.

PAR DAMIEN AUBEL

Considérons du regard les lignes épaisses, déliées ou closes et polies de Jean Arp (1886-1966), les patchworks, stratifications et orbites colorées de Hilla Rebay (1890-1967) et les compartiments anguleux de bois peint ou tel assemblage de Louise Nevelson (1899-1988). Et répétons-nous mentalement certains mots de Arp lui-même.

Lequel fut, entre autres, dadaïste, créateur (on voudrait dire : cultivateur) de ses fameuses formes « biomorphiques » et écrivain hors-ligne. « Souvent, notait-il ainsi, un détail d'une de mes sculptures, un galbe, un contraste me séduit et devient le germe d'une nouvelle sculpture. J'accuse ce galbe, ce contraste, et cela entraîne la naissance de nouvelles formes. Parmi celles-ci, certaines – deux par exemple – possèdent plus vite et plus fort que les autres. » La tentation est grande de transposer ce mouvement composite et sensuel – mi-développement, mi-éclatement – aux rapports qui unissent Arp, Rebay et Nevelson. Car c'est cela qui sous-tend l'expo : une captivante enquête en filiation artistique.

Continuons à écouter, mais cette fois le maître des lieux, Raphaël Durazzo, qui butine avec un rare bonheur, une aisance souple, un enthousiasme que l'érudition n'a pas émoussé, sur les ramifications de cet arbre triple. Hilla Rebay (qui a également été la cheville ouvrière du Guggenheim) n'était pas seulement proche de Arp, qu'elle rencontra à Zurich en 1915, non, il y a bien plus : « c'était le grand amour, une passion dévorante ! » Mais se tend aussi « un lien très fort, celui de la spiritualité. C'est exactement ce qu'on

veut raconter. Ce qui est au fondement du travail de Arp, ce ne sont pas seulement ses expérimentations Dada, ce n'est pas seulement quelque chose qui serait uniquement organique. Et pourtant, c'est un aspect dont on ne parle pas beaucoup. Arp est nourri de Jakob Böhme (c'était son livre de chevet à l'adolescence) et de ses jeux d'opposés. » Et Hilla Rebay ? Eh bien, si Arp fait découvrir à celle-ci les écrits de Kandinsky, le terrain n'était pas vierge : élève du peintre Hans Hoffmann, Rebay était aussi imprégnée – dès l'âge de 14 ans – de la pensée de Rudolf Steiner. Elle retrouvait donc sa propre démarche chez Kandinsky.

Et comment aboutissent alors à la sculpture Louise Nevelson ? En 1927, Nevelson prend des cours auprès de Rebay, qui « la fait dessiner, dessiner, dessiner ». Et il est étonnant de constater combien les dessins de Nevelson ressemblent à ceux de Arp. Sans oublier les collages, quelle pratique aussi bien chez Rebay et Arp. Ou encore Hans Hoffmann, « la plus grosse influence théorique de Nevelson, mais aussi, avec Steiner, de Rebay. »

Au diable les filiations de l'état-civil, suivons donc d'abord les généalogies poétiques et esthétiques – les seules peindre qui valent. Raphaël Durazzo mentionne ainsi un vers d'un poème de Arp, Moon-

De la ligne à la matière

Galerie Mitterrand, Paris.

Jusqu'au 20 décembre, mitterrand.com

La rentrée sera minimaliste. Alors que la Bourse de Commerce – Pinault Collection organise sa grande exposition de la rentrée autour de l'art minimal, la galerie Mitterrand investit ses deux espaces d'œuvres d'artistes majeurs de ce mouvement américain. Rue du Faubourg-Saint-Honoré, un hommage au carré de Josef Albers de 1956 accueille le visiteur. Peintre de l'abstraction géométrique, figure majeure du Bauhaus, il annonce le passage de l'expressionnisme figuratif à un art de l'épure. Une économie de moyens, aussi bien dans les formes, que dans les couleurs et les matériaux, confirmée par des pièces fabuleuses d'artistes américains exposées à l'étage et œuvre exceptionnelle de Donald Judd, le théoricien du Minimalisme. Si cet art se caractérise en premier lieu par une radicalité formelle, les artistes réfléchissent surtout à la relation de la création à son environnement, qu'ils révèlent. Tels les fils monochromes de Fred Sandback qui, rencontrant l'angle d'une salle, le redessine. Less is more.

—AUDE DE BOURBON PARME

De la ligne à la matière

Galerie Mitterrand, Paris.

Jusqu'au 20 décembre, mitterrand.com

La rentrée sera minimaliste. Alors que la Bourse de Commerce – Pinault Collection organise sa grande exposition de la rentrée autour de l'art minimal, la galerie Mitterrand investit ses deux espaces d'œuvres d'artistes majeurs de ce mouvement américain. Rue du Faubourg-Saint-Honoré, un hommage au carré de Josef Albers de 1956 accueille le visiteur. Peintre de l'abstraction géométrique, figure majeure du Bauhaus, il annonce le passage de l'expressionnisme figuratif à un art de l'épure. Une économie de moyens, aussi bien dans les formes, que dans les couleurs et les matériaux, confirmée par des pièces fabuleuses d'artistes américains exposées à l'étage et œuvre exceptionnelle de Donald Judd, le théoricien du Minimalisme. Si cet art se caractérise en premier lieu par une radicalité formelle, les artistes réfléchissent surtout à la relation de la création à son environnement, qu'ils révèlent. Tels les fils monochromes de Fred Sandback qui, rencontrant l'angle d'une salle, le redessine. Less is more.

—AUDE DE BOURBON PARME